

Conter fleurette - Traduction en langue ordinaire

Jean , le fils a la mère Pouneau , a comme tout ceux de son âge , fait la guerre de 14. Il en est revenu tout rompu, tout détruit, ne pouvant plus respirer a cause des gaz qui lui avaient brûlé les poumons. Jean a été démobilisé en 17 avec une jambe coupée par un obus et sa pauvre carcasse abîmé de tous les cotés. Les plus grands dégâts étaient dans son esprit . Ce pauvre Jean Pouneau en avait tellement vu , tellement ,de ces misères, de ces choses qu'un humain ne ferait pas a un chien, de ces abominations , que l'on disait qu'il ne croyait plus en rien maintenant .

Les poux dans les tranchées ou les hommes faisaient leurs besoins sur les pieds des autres , ou les morts étaient hissés sur les bords, en haut et poussés avec la crosse du fusils, ou les rats couraient sur les gens, ou les poilus qui étaient à bout levaient la nuit, la tête dehors avec une cigarette bien rouge, en gueulant : « Tuez moi les frisolins, tuez moi donc , j'aime mieux crever d'une balle que de pourrir dans ce trou !Tirez bande » et « pioque » ... Pour celui ci la guerre est terminée.

De retour en notre pays bas , sur les bords de la Soloire, jamais il n'a voulu en parler. Bien souvent il pleurait comme un enfant et pensait qu'il aurait bien fallu qu'il se fasse trouer la poitrine lui aussi . Maintenant il n'est plus qu'une écorce vide qui n'a pas la force de se déplacer.

Avec sa jambe coupée , il se traînait jusqu'a la haie du pré clos a la Léontine et il y restait tout au long du jour a guetter.

A la déclaration de guerre , il était convenu de demander la Léontine en mariage . Jean devait le faire la semaine suivante. Mais il y a eu la guerre , il y est parti sans le faire , avec seulement le souvenir de cette grosse bise brûlante de sa Léontine bien aimée ! Parti, comme les autres qui avaient des fleurs à la bouche et des rubans accrochés au paletot. Parti en voulant croire que cela ne serait rien, comme une grosse averse ! Juste le temps d'aller a la frontière et de mettre un pied au cul de ces arrogants Prussiens*, de gouter le vin qu'il se fait la bas !

Sur la route du casernement, les vieillards , les femmes et les enfants les regardaient partir du village. Elle était la , Léontine, avec les yeux tout rouges . Il lui a semblé qu'elle lui a envoyé un baiser. Il n'en est pas certain, parce qu' il y a un moucheron qui lui a fait pleurer l' oeil..... in moucheron ou bien autre chose

Après il y a eu le front , la tuerie , le rata, les obus , les rats , la gale,les tranchées. Trente mois à vivre comme un chien. Trente mois à voir mourir les autres comme des chiens aussi, a entendre siffler la mort de gauche à droite et en diagonale au dessus des têtes. Trente mois a creuser la terre, à vivre comme une taupe le jour et la nuit pour rejoindre la tranchée de devant ! Trente mois avec , de temps à autres, l'ombre d'une femme en noir, si noir qu'elle ressemblait à la mort! Cette ombre le suivait puis elle le devançait et dans sa capuche s'éclairait le clair visage de Léontine qui lui envoyait un baiser !!!

Cela l'a aidé , cela l'a donc bien aidé cette image, elle l'a empêché de se laisser mourir plus d'une fois.

La dernière fois ou il a vu ce « fantôme », il pelletait dans la boue pour ouvrir un boyau vers la tranchée ennemie. Ses chaussures étaient décousues et il avait de la boue qui se transformait en

glace entre les orteils. La figure de Léontine s'est éclairée et quand elle lui a envoyé ce baiser, il est tombé du haut de son chantier, trois oignons de plante devant lui. Ces oignons , il les a mis en sa poche de capote et il n'a pas eu le temps d'en sortir la main. L'obus venait de leur exploser dans le dos. Il a vu sa jambe remonter puis tomber dans la flaque . Il a pensé: plus jamais froid a ce pied là. Quand il a repris conscience dans un hôpital il n'avait plus qu'une jambe et les poumons lui brûlaient comme la marmite du diable. Une jeune infirmière lui a rapporté que , lorsqu'il avait été amené , il avait été difficile de lui faire lâcher des oignons qu'il tenait serré dans la main. Aussitôt l'image était revenue, le fantôme de Léontine lui tournait autour. Le visage aimé éclairait une fois de plus ! L'infirmière sans rien comprendre lui a asséché quatre ou cinq larmes , a ce grand sot qui pleurait en souriant.

Jhean est resté ainsi, presque mort, trente huit jours durant. En s'éveillant, il s'est assis sur le lit et la première chose dont il s'est inquiété se sont les oignons « ou sont ils , donnez moi mes oignons !!! L'infirmière, croyant qu'il était devenu fou , a fait venir le médecin chef qui a promis que les oignons étaient dans le « baluchon » avec ses autres affaires.

Jean a eu bien des misères et des douleurs et , c'est quelques temps plus tard qu'une ambulance l'a déposé devant la maison des vieux Pouneau , comme un tas de souffrance. Le pauvre garçon ne pouvait pas se porter sur ses béquilles que la république lui avait offertes. La France lui faisait un beau cadeau : une paire de béquilles, un costume militaire neuf qui avait la jambière de pantalon cousue au genou, une breloque au bout d'un ruban tricolore et... peut être ... a venir ...bientôt... une pension d'invalidé de guerre, et dans sa musette avec son quart, son bidon et sa gamelle , les trois oignons qui sont tombés devant lui quand il fait « boum »

Jean ne pouvait rien faire , ni bouger, ni dormir. Les Pouneau ne le laissaient pas trop près du foyer de crainte qu'il n' y tombe .

Aux environs de la Toussaint, jean s'est traîné jusqu'au pré ou Léontine gardait ses bêtes aux beaux jours. Auprès de la haie, devant la loge de bergère, s'est laissé tomber au risque de ne plus pouvoir se relever . Avec son couteau il a coupé l'herbe et il a creusé la terre sur une main de profondeur. Dans ce trou il a mis les trois oignons et a rassemblé la terre par en dessus .En s'accrochant au long de ses béquilles , il lui a fallu une éternité pour se remettre à l'aplomb. En geignant et en soufflant, accablé de tant de douleurs , il a pris le chemin du retour.

Au long des jours gris de l'hiver, quand la Soloire eu sorti de son lit deux fois , a force de pluie,le médecin et le curé l'ont donné pour mort bien souvent. Quand il était au plus mal, l'ombre d'une femme en noir tournoyait sur son lit et la face réjouie de Léontine s'éclairait dans sa capuche. Jean a résisté jusqu'aux premiers beaux jours . Appuyé sur ses canes le voilà parti , misère !! parti pour le pré à Léontine. Derrière la haie , entre les aubépines fleuries, Jean regarde les vaches qui folâtraient comme elles le font toujours au printemps. La bergère suit et voici Léontine qui s'abrite du vent froid dans son abri. Au milieu de l'endroit il y a une fleure jaune qui se dresse. Une jonquille comme il ne s'en voit pas ici, avec une fleur tellement double que l'on croirait qu'il y en a deux ou trois ensemble. Allez savoir pourquoi Léontine , après avoir coupé cette fleur a levé les yeux vers la haie ou Jean avait le coeur qui cognait si fort ?

Jean a vu , en pleine lumière, une femme en noir qui a tourné sa capuche vers lui . Le visage s'est éclairé une fois de plus ! Elle ne lui a pas envoyer de baiser et elle a pleuré des larmes de regrets et de pitié ! A t' il vu ? A t' il cru ? Jean est reparti clopin clopan et Léontine pleurait en frottant sur

son coeur une jonquille comme personne n'en possède ici .

Jean s'est écroulé a dix pas de chez lui . Jean Pouneau a son nom sur le monument des morts pour la France.

Maintenant il y a des jonquilles doubles partout en pays bas Saintongeais. Personne ne se souvient de Léontine qui disait que Jean ne l'avait point demandé en mariage. Pourtant , Jean Pouneau était le seul homme qui était venu lui conter fleurette et que personne n'a jamais conté fleurette d'une aussi galante façon.

Ce n'est pas suffisant , il en est qui seraient prêts a recommencer a se battre, le monde n'a pas de raison !! Il reste un coté (vierge) sur le monument aux morts .Y sont ceux de 14-18 ,derrière ceux de 39-45 sur le coté ceux d'Algérie , il reste un côté , il ne faut pas laisser de place vide ainsi, ce sont les places du diable! Gravons dans la pierre une fleur de jonquille !

Dites , savez vous comment s'appelle cette variété de jonquilles doubles qui fleurissent encore là ou restent des haies dans le pays bas Charentais : la « contéfleurette ». Cela aussi , les gens l'ont oublié a moins qu'il s'agisse encore d'une rêverie de Célestin.

*Prussiens : devenus l'ennemi héréditaire depuis 1870